



Françoise Pétrovitch, *Verdure*, 2014, Courtesy Semiose Galerie, Paris.

---

*Se fier aux apparences*  
Françoise Pétrovitch rencontre  
les collections du LAAC et du Frac

---

27 mars 2015 - 20 septembre 2015

---

Cette exposition est une proposition de construction d'une histoire commune aux œuvres des collections du Frac Nord-Pas de Calais et du LAAC et aux créations de Françoise Pétrivitch.

Elle se décline en cinq parties.

L'œuvre de Françoise Pétrivitch est protéiforme : grands dessins lavés, peintures, sculptures, céramiques, vidéos. L'artiste développe avec patience et rigueur les grands thèmes d'une œuvre qui embrasse le caractère universel et intemporel de grandes questions : l'origine, l'absence, la disparition, la transformation, la mémoire, l'étrangeté, le transitoire...

Les enfants, les adolescents, au cœur du monde de Françoise Pétrivitch, laissent transparaître une multitude de dualités : la fragilité des corps entre la vie et la mort ; la précarité des états entre l'enfance et l'âge adulte ; l'impossibilité des échanges entre le moi intime et le groupe...

À travers eux, l'artiste construit un espace où les symboles s'additionnent et finissent par créer un catalogue de signes obsessionnels : le rouge, les regards introspectifs, la caresse des cheveux, l'onirisme et un certain au-delà, les limites, l'attente, le masque, le traumatisme, la peur... Seuls les oiseaux, petits et grands, peuvent peut-être les percevoir, les entendre, les comprendre.

Le dessin porte chez Françoise Pétrivitch la force d'une expression simple et essentielle et révèle un monde peuplé de personnages, d'animaux aux frontières de l'existence.

Un dessin «cartel» original réalisé par Françoise Pétrivitch introduit l'esprit de chaque salle.

#### Expositions personnelles

2016 // Frac PACA, Marseille

2015 // LAAC, Dunkerque // IEAC, Guebwiller. Centre d'art de Roches

2014 // Échos, Semiose galerie, Paris // Musée des Beaux-Arts de Chambéry

// *Après les jeux*, Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines

// *Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer*, Galerie Jordan Seydoux, Berlin

(D) // *Incertitudes des figures*, commissaire Damien Sausset, Le Transpalette -

Centre d'art contemporain, Bourges // *Entrée libre*, Centre d'art la chapelle

Jeanne-d'Arc, Thouars // *Maison salvan, labège* // *studiolo*, Plateforme d'Art

du Muret, Muret

2013 // *Échos*, avec Claude Lévêque, Institut Culturel Bernard Magrez,

Bordeaux // Semiose galerie, Paris // Laurentin Gallery, Bruxelles (B)

2012 // *Inklings*, French Institute Alliance Française, New York (USA)

// Musée de l'Abbaye, Saint Claude

2011 // Musée de la Chasse et de la Nature, Paris // Centre d'Art

Contemporain de Pontmain

#### Expositions collectives

2015 // *Organic Matters - Women to Watch 2015*, National Museum of Women in the Arts, commissariat Virginie Treanor, Washington D.C.

// *Genre humain*, commissariat Claude Lévêque, Palais Jacques-Coeur, Bourges

// *SLACK*, 2 caps art festival, commissariat artconnexion

2014 // *Esprit d'une collection : un choix de dessins contemporains de la*

*Fondation Florence et Daniel Guerlain*, commissariat Thierry Saumier,

Chapelle du Carmel / Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Libourne

2013 // *Donation Florence et Daniel Guerlain*, commissariat Jonas Storz,

Centre Georges Pompidou - Cabinet d'arts graphiques // *Jardin des sculptures*

- Fondation FLAG France, Château de la Celle-Saint-Cloud, commissariat Marc

Bembekoff // *Sculptrices*, Villa Datris - Fondation pour la sculpture

contemporaine, L'Isle-sur-la-Sorgue // *Meisenthal, Le Feu sacré*, commissariat Françoise Foulon, Bernard Petry et Yann Grienberger, Site du Grand Hornu (B) // *Rives Imaginaires, sur les pas d'Ulysse*, commissariat Aldo Bastié, Château de Tarascon, Tarascon // *Égarements, quelques jalons*, commissariat Agnès Barruol et Véronique Baton, Domaine départemental du Château d'Avignon, Saintes-Maries-de-la-Mer

2012 // *Vivement demain*, commissariat Alexia Favre, Parcours#5 de la collection, MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine // *De Paso en la Tierra*, commissariat Victoire di Rosa et Françoise Adamsbaum, Séville/Billbao/Cordou/Madrid (E) // *Tefaf*, Galerie Antoine Laurentin, Maastricht (NL)

2011 // *Itinéraire bis*, commissariat Franck Lamy et Julien Blanpied, MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-seine // *Un monde sans mesures*, commissariat Valérie Marchi, Palais Fesch - Musée des Beaux-Arts, Ajaccio // *Monuments et animaux*, commissariat Claude d'Anthenaise, Centre des monuments nationaux / Château de Talcy // *Femme objet, femme sujet*, commissariat Caroline Bissière, CAC de Meymac - Abbaye Saint-André

#### Livres d'artiste

2013 // *Vis-à-vis*, Françoise Pétrivitch, dans le cadre du Nouveau Festival, Édition Book Machine Paris

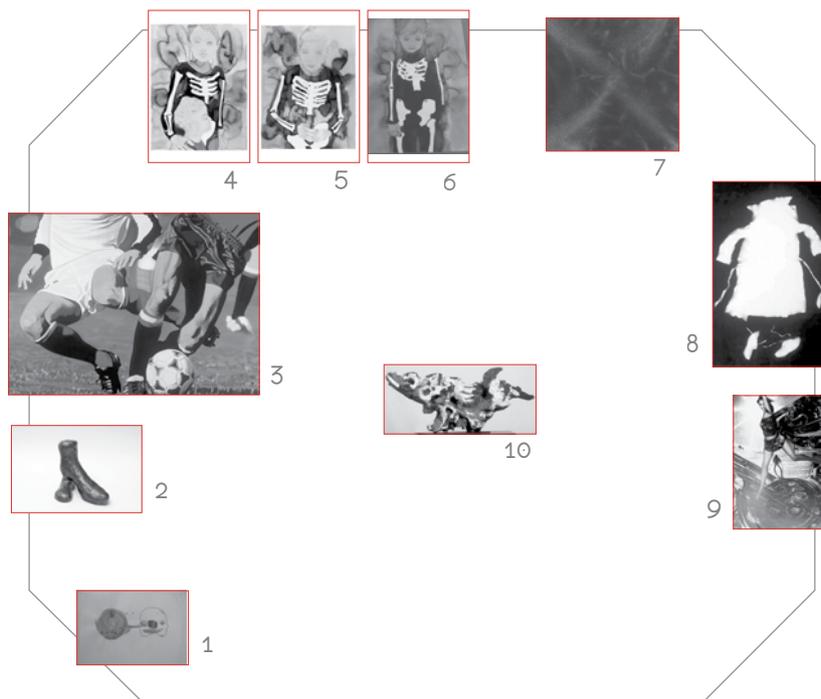
2009 // *Radio Pétrivitch*, texte de Leslie Compan, Semiose éditions, Paris

2008 // *Je préfère ne pas voir*, Édition Opaques, pantin // *Je suis petit de forme rectangulaire*, édition le Musée Canel en collaboration avec le lycée Jacques Prévert, Pont-Audemer

[www.semiose.fr](http://www.semiose.fr)

[www.francoisepetrovitch.com](http://www.francoisepetrovitch.com)

1. **Françoise Pérovitch**, *Cartel (A)*, 2015, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>
2. **Françoise Pérovitch**, *Botte*, 2004, céramique émaillée, édition n° 1/8. \*<sup>1</sup>
3. **Bernard Rancillac**, *Foot*, 1980, acrylique sur toile.\*<sup>2</sup>
4. **Françoise Pérovitch**, *Garçon au squelette*, 2013, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>
5. **Françoise Pérovitch**, *Garçon au squelette*, 2013, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>



6. **Françoise Pérovitch**, *Fille au squelette*, 2015, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>
7. **Robert Malaval**, *Magneto*, 1974, acrylique, pigments métalliques et paillettes sur toile. \*<sup>2</sup>
8. **François Arnal**, *Bombardement n°142*, 1971, huile sur toile. \*<sup>2</sup>
9. **Gianni Bertini**, *Légèrement dans l'air*, 1972, acrylique sur toile. \*<sup>2</sup>
10. **Karel Appel**, *Animal blessé*, 1961-62 souche d'olivier peinte. \*<sup>2</sup>

## « L'énigme tient en ceci que mon corps est à la fois voyant et visible »

Maurice Merleau-Ponty

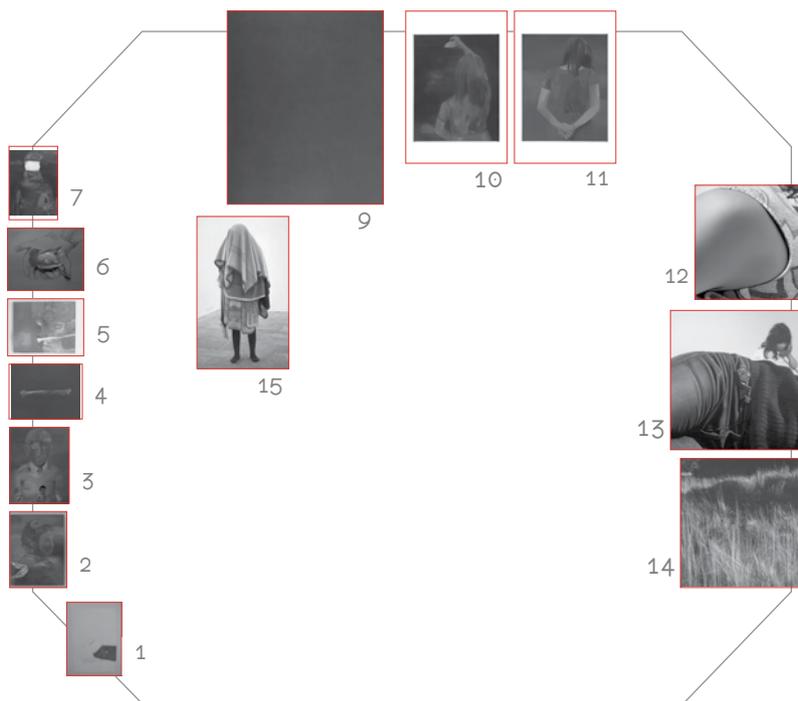
Cette citation de Maurice Merleau Ponty extraite de *L'Œil et l'Esprit* porte toute l'ambiguïté de la re-présentation des corps, de leur matérialité et de notre capacité à les voir, les percevoir, les recevoir, les prendre, les appréhender et peut-être les comprendre.

La première partie de l'exposition interroge cette problématique au cœur de la création depuis ses origines.

*L'Animal blessé* (1961-1962) de Karel Appel, la silhouette fantomatique de *Bombardement n°142* (1971) de François Arnal... nous placent face à la troublante expérience de la présence réelle et fictive d'un corps.

Françoise Pérovitch ajoute une dimension supplémentaire en représentant, en un graphisme éloquent, des corps qui simulent par l'usage de la panoplie, leur disparition, leur transformation. La figure de la mort vient croiser celle de l'enfant qui, dans un jeu innocent, nous crie sa peur de disparaître.

1. **Françoise Péetrovitch**, *Cartel (B)*, 2015, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>
2. **Françoise Péetrovitch**, *Nocturne*, 2013, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
3. **Françoise Péetrovitch**, *Nocturne*, 2012, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
4. **Françoise Péetrovitch**, *Nocturne*, 2015, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
5. **Françoise Péetrovitch**, *Nocturne*, 2015, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
6. **Françoise Péetrovitch**, *Dans mes mains*, (*Nocturne*), 2012, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
7. **Françoise Péetrovitch**, *Nocturne*, 2014, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
9. **Gerhard Richter**, *Gris*, 1976, huile sur toile. \*<sup>3</sup>



10. **Françoise Péetrovitch**, *Nocturne*, 2013, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
11. **Françoise Péetrovitch**, *Nocturne*, 2013, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
12. **Gérard Schlosser**, *C'est profond*, 1974, sable et acrylique sur toile. \*<sup>2</sup>
13. **Gérard Schlosser**, *Il pourrait la prendre dimanche*, 1979, sable et acrylique sur toile. \*<sup>2</sup>
14. **Gérard Schlosser**, *Il joue bien du violon*, 1980, huile sur toile. \*<sup>2</sup>
15. **Berlinde de Bruyckere**, *C. Reybrouck*, 1997, oeuvre en 3 dimensions, installation avec du mouvement, polyméthane, couvertures en laine, système électrique et moteur. \*<sup>3</sup>

**« La solitude n'est pas l'isolement. On est toujours deux en un. Il y a les autres en soi »**

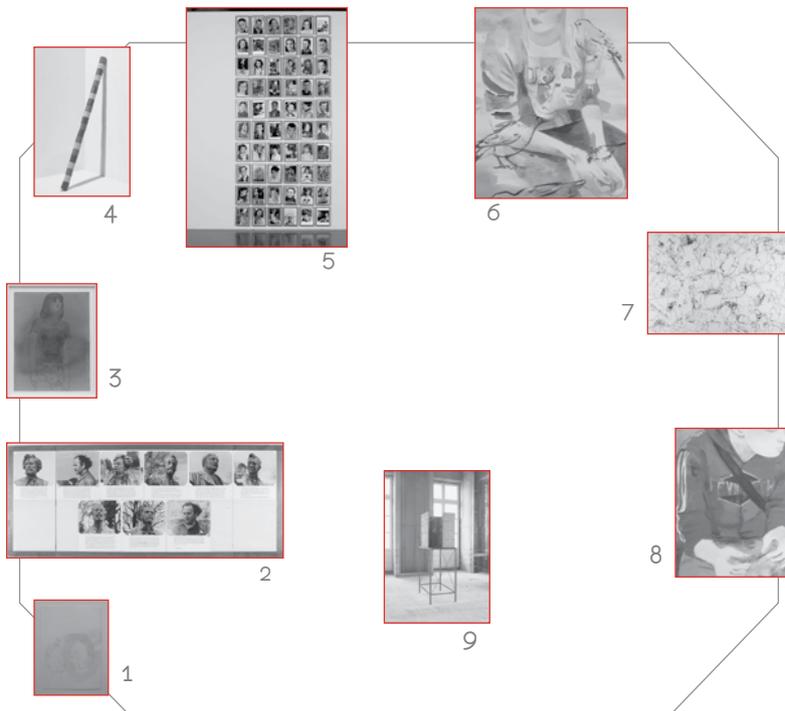
Jean-Luc Godard

« Le cinéma, comme la peinture, nous montre l'invisible ». Cette seconde citation de Jean-Luc Godard souligne, dans la continuité de l'espace précédent, la tension qui existe entre ce que nous voyons et ce qui est absent à nos yeux, entre ce qui résiste à notre regard et ce qui s'y livre simplement, entre ce qui s'ouvre dans une multitude de significations et ce qui restera à jamais caché.

Les peintures de Françoise Péetrovitch nous montrent des personnages concentrés qui semblent être entre parenthèses, entre chiens et loups. Elles sont confrontées à l'œuvre magistrale et puissante de Gerhard Richter, *Gris* (1976), peinture qui contient toutes les peintures, dont la couleur condense toutes les

couleurs et dont l'image représente toutes les images. Elles côtoient également trois peintures de Gérard Schlosser qui semblent extraites d'un film et sont organisées comme une séquence étrange, comme les morceaux d'une histoire qu'il nous faudra inventer.

1. **Françoise Pérovitch**, *Cartel (C)*, 2015, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>
2. **Jean Le Gac**, *Le peintre en buste*, 1980, photographies couleur, textes, encre et rehauts d'aquarelle. \*<sup>3</sup>
3. **Françoise Pérovitch**, *Sans titre*, 2014, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>
4. **André Cadere**, *Barre de bois rond*, 1975, 21 segments peints en noir, blanc et rouge, bois peint. \*<sup>3</sup>
5. **Christian Boltanski**, *Les 62 membres du Club Mickey en 1955, les photos préférées des Enfants*, 1972, 60 photographies encadrées, photographie noir et blanc, cadre en fer blanc. \*<sup>3</sup>



6. **Françoise Pérovitch**, *Verdure*, 2014, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
7. **Jan Voss**, *Sans titre 8 132 D 1060*, 1981, lavis et acrylique sur toile. \*<sup>2</sup>
8. **Françoise Pérovitch**, *Paysage à l'estomac*, 2015, huile sur toile. \*<sup>1</sup>
9. **Isa Genzken**, *Blick*, 1987, 1 structure métallique, 13 morceaux béton dont une partie avec 1 miroir. \*<sup>3</sup>

**« La persistance d'image dans la tête, cette intention et rien d'autre, aussi mince que cela, c'est le projet »**

François Bon

Nous aimerions tout savoir. Nous voudrions connaître toutes les histoires, connaître tous les chemins qui nous conduisent, dans une cartographie étrange, vers le lieu de la mémoire, du souvenir des déplacements. Notre place se définit par les espaces que nous parcourons et qui posent autant de repères, de signes, de symboles et d'images qui nous aident à nous retrouver ou à nous perdre à jamais.

Françoise Pérovitch nous offre un paysage qui se joue des apparences pour afficher l'image d'une intériorité comme un exercice de cécité qui nous renvoie à une nécessité intérieure.

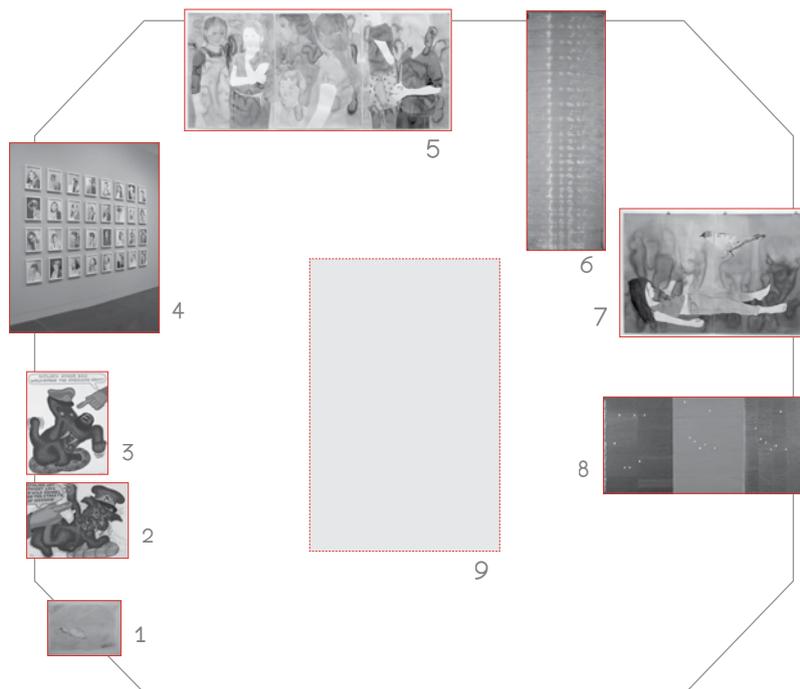
Isa Genzken, quant à elle, impose dans son œuvre *Blick*,

l'architecture d'un corps improbable qui permet une circulation du corps et une projection de la pensée.

Pour sa part, Christian Boltanski dans *Les 62 membres du Club Mickey en 1955, les photos préférées des enfants* (1972), affiche par des portraits qui livrent la fragilité d'une famille inconnue et la force d'une histoire que nous savons tragique, l'Histoire, impersonnelle et universelle.

Jan Voss, nous offre un labyrinthe fait de fils colorés et de formes approximatives pour nous donner l'illusion d'une organisation, un parcours irrésistible pour l'œil et la pensée.

1. **Françoise Pétrovitch**, *Cartel (D)*, 2015, lavis d'encre sur papier japon. \*<sup>1</sup>
2. **Peter Saul**, *Stalin's cat*, 2008, acrylique et crayon sur papier. \*<sup>2</sup>
3. **Peter Saul**, *Hitler's dog*, 2008, acrylique et crayon sur papier. \*<sup>2</sup>
4. **Joachim Schmid**, *Photogenetic Drafts*, 1991, 1/1, 32 photographies noir et blanc, encadrées. \*<sup>3</sup>
5. **Françoise Pétrovitch**, *Secret*, 2014, lavis d'encre sur papier marouflé sur toile. \*<sup>1</sup>



6. **Noël Dolla**, *Sans titre*, XX<sup>ème</sup> s, encre de couleur sur tarlatane. \*<sup>2</sup>
7. **Françoise Pétrovitch**, *Les allongés*, 2014, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>
8. **Alighiero Boetti** (Alighiero e Boetti, dit), *Mettere al mondo il mondo*, 1972-1976, triptyque, stylo à bille sur papier marouflé sur toile. \*<sup>3</sup>
9. Table de dessins.

## « Un endroit où le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement »

Georges Bataille

Le dessin, à l'instar de l'écriture et du langage, est le fruit d'un parcours. Il est la carte par laquelle nous avons déposé les traces d'un cheminement intérieur nourri d'une multitude de fragments prélevés à l'extérieur. L'artiste accumule, additionne, collectionne les formes, les gestes, les postures... pour constituer, dans la contrainte d'un travail, un ensemble perpétuellement renouvelable.

Françoise Pétrovitch souligne une dimension essentielle de la création en affirmant la part de secret, de fragilité, d'ambiguïté que contiennent les œuvres.

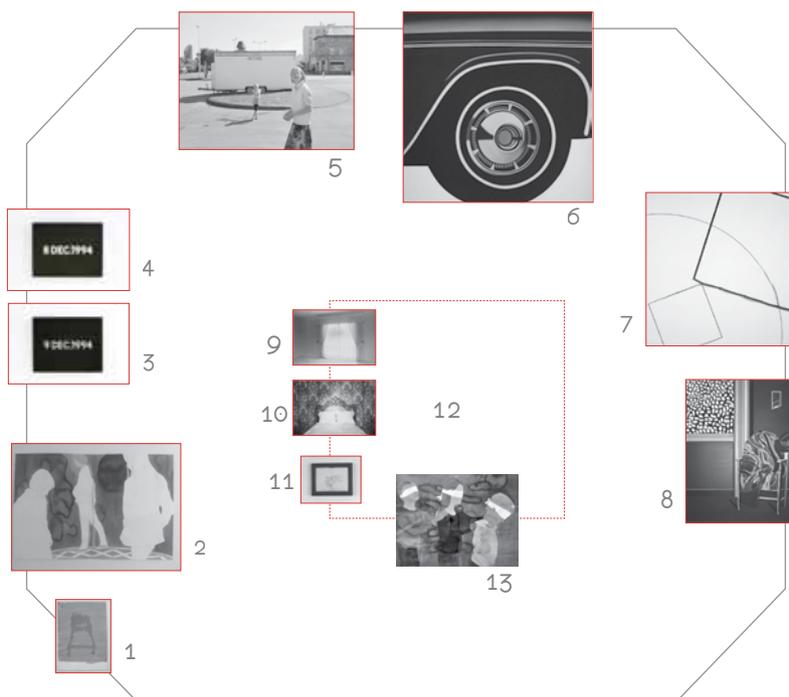
Alighiero Boetti, dans *Mettere al mondo il mondo* (1972 - 1976), se livre à un exercice de genèse qui

cherche à mettre au monde, à révéler, à mettre en lumière un message originel.

Les carnets de Christine Deknuydt concentrent, quant à eux, l'inscription du temps pour souligner, dans une sorte d'énergie du désespoir, ce qui est le dessein d'une œuvre comprise entre l'attraction terrestre et l'aspiration céleste.

Un grand plateau réunit de nombreux dessins qui marquent, comme une collection, la force des différences et des complémentarités.

1. **Françoise Pétrovitch**, *Cartel (E)*, 2015, lavis d'encre sur papier japon. \*<sup>1</sup>
2. **Françoise Pétrovitch**, *Sans titre*, 2014, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>
3. **On Kawara**, *9 DEC.1994*, de la série : *Date Painting*, 1994. \*<sup>3</sup>
4. **On Kawara**, *8 DEC.1994*, de la série : *Date Painting*, 1994. \*<sup>3</sup>
5. **Marie-Noëlle Boutin**, *Rosendaël*, 2009-2010, photographie. \*<sup>2</sup>
6. **Peter Stämpfli**, *Impala Sport Sedan*, 1968, acrylique sur toile. \*<sup>2</sup>
7. **François Morellet**, *Géométrie n°85*, 1984. \*<sup>3</sup>



8. **Eduardo Arroyo**, *Espoir et désespoir d'Angel Ganivet IV*, 1979, acrylique sur toile. \*<sup>2</sup>
9. **Judy Linn**, *Untitled (Curtain)*, 1996, 1/12, émulsion aux sels d'argent. \*<sup>3</sup>
10. **Judy Linn**, *Untitled (Bed)*, 1970/1995, 2/12, émulsion aux sels d'argent. \*<sup>3</sup>
11. **Erik Dietman**, *Tableau malade*, 1960, peinture, tableau-relief, bois et bande de gaze. \*<sup>3</sup>
12. **Françoise Pétrovitch**, *Entrée libre*, 2013, en collaboration avec Hervé Plumet, film (numérique, durée : 8'43"). \*<sup>1</sup>
13. **Françoise Pétrovitch**, *Colin maillard*, 2015, lavis d'encre sur papier. \*<sup>1</sup>

## « J'ai toujours tu l'obscur imbroglio qui accompagna ton apparition »

Georges Perec

Comment réussir à dire l'indicible, à montrer l'invisible ?  
Comment marquer la tension d'une absence ou la fragilité d'une présence ?

L'œuvre *100 Year Calendar* (1968) d'On Kawara agit ici comme un marqueur, l'affirmation d'un temps écoulé, éprouvé. L'artiste fait, par cette inscription, une entaille dans l'espace-temps et semble indiquer la tension qui existe à la jonction de la présence et de l'absence.

Françoise Pétrovitch nous montre des personnages fantomatiques qui laissent les traces du passage de corps revenant ou à jamais disparus pour lesquels nous pouvons imaginer un passé ou un avenir.

L'œuvre *Géométrie n° 85* (1984) de François Morellet offre une autre manière de penser la limite entre ce qui est et ce qui n'est pas, entre le possible et l'improbable. Des présences géométriques qui dessinent ce que la nature ne peut pas dessiner.

Entretien / Le 20 janvier 2015 à Cachan (atelier de l'artiste)  
Françoise Pétrovitch, Artiste, et Richard Schotte, Responsable du  
département Art & Médiation des musées de Dunkerque

RS : Quand nous t'avons proposé d'envisager une relation entre tes œuvres et celles des collections du LAAC et du Frac Nord Pas de Calais, comment voyais-tu ce lien qui pouvait se créer, ce mariage avec des œuvres de collections ?

FP : Je le voyais comme quelque chose d'assez aventureux car je connaissais mal les collections du LAAC. Je connaissais le lieu, la période concernée mais on ne connaît jamais le fonds d'un musée.... J'étais intéressée par cette idée de « voyons - voir ». C'était pour moi l'occasion d'une confrontation réelle avec des œuvres dont j'avais beaucoup entendu parler quand j'étais étudiante. J'ai trouvé intéressant d'y être confrontée à nouveau maintenant. Retrouver des œuvres de Rancillac, Schlosser et Malaval... J'ai voulu de suite mettre en avant les trois œuvres de Gérard Schlosser qui sont très peu souvent montrées.

RS : Dans l'autre sens, as-tu le sentiment que cela vient éclairer ton œuvre, que cela permet de la voir et de la penser autrement ou c'est trop tôt peut-être ?

FP : Je pense que c'est un peu tôt pour le dire. J'ai envie de voir l'accrochage mais j'ai le sentiment que c'est dans les mots et dans la confrontation physique que se fera l'éclairage. C'est là que je vais pouvoir repuier des liens.

RS : Quand on a fait ensemble le choix des œuvres, certaines se sont imposées de façon évidente. Pour ce qui concerne les œuvres plus contemporaines du Frac, cela a-t-il été pour toi aussi évident ?

FP : Oui, Boltanski, Jean Le Gac, Joachim Schmid, j'avais envie de les présenter, Richter aussi. J'étais heureuse de découvrir qu'elles étaient dans la collection du Frac. Des œuvres d'On Kawara ou François Morellet également. Après, il y avait des œuvres que je ne connaissais pas ou moins mais j'ai trouvé extraordinaire de pouvoir me laisser porter sans points de vues pré-établis. Avec une part, dans chaque salle, de découverte, de décalage ou avec moins d'évidence.

RS : L'exposition en cinq parties, comment la conçois-tu ? Comme un parcours ou au contraire sans hiérarchie et avec la possibilité de découvrir les œuvres dans n'importe quel sens ?

FP : Ca n'est pas vraiment un parcours mais dans le système architecturé et très structuré du LAAC, avec ces « alvéoles », c'est un peu comme des « bulles ». On ouvre des portes, c'est comme les portes d'une maison. Il n'y a pas d'ordre établi. J'ai l'impression que ça n'est pas certain que l'une nourrisse celle d'après. Cela va se superposer, se mélanger, s'accumuler. J'imagine plus un regard qui se construit par strates. Il n'y a pas de hiérarchie chronologique ni de montées, de descentes, de clôture d'exposition. Ce sont vraiment des brèches à chaque fois.

RS : Ce type de fonctionnement, tu l'avais déjà éprouvé dans d'autres expositions ?

FP : Pas vraiment. Quand j'ai été invitée à exposer au musée de la Chasse et de la Nature à Paris (par exemple), il s'agissait d'une intrusion de mes œuvres qui venaient comme des indices pour perturber les collections du musée. Ce musée, avec une collection d'art ancien, était très « occupé ». Ici, on part d'espaces vides. Non, jamais je n'ai eu l'occasion de travailler de cette façon. Je trouve que l'architecture du musée a façonné la manière de penser les salles (mêmes surfaces,

même lumière, omniprésence des pans coupés....). C'est vraiment particulier.

RS : Justement, dans la répétition des espaces, des modules, est-ce qu'on réussit à ne pas être trop didactique, trop démonstratif ?

FP : C'est une des difficultés peut être... J'espère que les principes d'installation nous permettent d'aller au-delà. Il y a aussi la force des œuvres, très différentes et présentes plastiquement. Des œuvres qui s'appréhendent par la série, la répétition. La peinture ici met en tension les images, toutes les images. Des œuvres qui se livrent de près et d'autres qui nécessitent de la distance. Avec un accrochage côte à côte. Je veux qu'on puisse jouer sur différents niveaux de regard. Il n'y a pas de système pour cela. Nous avons privilégié des œuvres en deux dimensions, la présence des sculptures est très ténue et il y a aussi ma vidéo « entrée libre », comme un espace fermé et qui ouvre sur l'extérieur ...

RS : Vidéo qui a un statut particulier dans l'exposition.

FP : C'est vrai qu'elle ramène un rapport intérieur / extérieur dans l'exposition. Elle propose une nouvelle perspective à l'exposition par un effet de mise en abyme. Le son ici est très présent, présent aussi par son énergie électrique dans les lieux filmés. Présence aussi où quelques fantômes surgiront.

RS : Tu as souhaité faire des cartels dessinés. Outre l'originalité de ce choix, peux-tu nous en dire plus sur les raisons qui t'amènent à procéder ainsi et également nous parler du processus ?

FP : Je suis plus à l'aise avec le dessin qu'avec les mots. Je me suis dit que je pouvais procéder de la sorte. Je ne l'avais jamais fait et j'ai eu envie de le faire comme des petits condensés des rapports qui se créent dans chaque salle. À chaque fois ce sont des papiers différents qui s'ajustent précisément à chaque propos. Le dessin est suffisamment évoqué, large... Ce n'est pas du tout une illustration, ça reprend des éléments, c'est une invitation, ça reprécise. C'est juste un « signe » dessiné. Des petits formats qui apportent une présence particulière dans l'exposition. J'ai pensé l'exposition comme on dessine. Avec des brouillages, des fulgurances, des résistances.

RS : Nous avons inscrit l'exposition dans cinq espaces. C'est bien pour décliner, développer un propos. Crois-tu que si nous avions eu davantage d'espace nous aurions pu poursuivre ce mécanisme et l'étendre à d'autres thématiques que nous n'abordons pas mais qui sont importantes pour toi ? Y a-t-il des manques ?

FP : Il y a forcément des manques. Je n'ai pas de frustrations particulières et j'aime que les choses ne soient pas aussi claires que ça. La déambulation permettra j'espère de déporter, de renouveler le regard. Parfois de faire le grand écart. Il y a des liens entre les espaces et celui qui visitera l'exposition pourra s'approprier ces entre-deux qui créent une dynamique dans la lecture du projet. Tout dépend comment chacun nourrit les interstices et puis il faut faire des choix, toujours.

Nous tenons à remercier : Françoise Pétrovitch, la Semiose Galerie, le Frac Nord-Pas de Calais, LAM, l'équipe des musées. Auteurs de l'exposition : Françoise Pétrovitch, artiste, et Richard Schotte, responsable du département Art et Médiation. Partenaires : Communauté urbaine de Dunkerque, Casino Groupe Tranchant, DRAC Nord-Pas de Calais, Région Nord-Pas de Calais, France 3 Nord-Pas de Calais, et DK Bus Marine. Légendes : \*1 Courtesy Semiose galerie, Paris. // \*2 Collection LAAC, Dunkerque, Donation de l'Association Art Contemporain // \*3 © ADAGP, Paris 2015, collection Frac Nord-Pas de Calais.